

20220428 Rue89 Lyon

<https://www.rue89lyon.fr/2022/04/28/a-la-guillotiere-un-espace-pour-accueillir-les-exclus-du-systeme-de-sante/>

À la Guillotière, un espace pour accueillir les exclus du système de santé

Depuis quelques mois, des membres de l'Espace communal de la Guillotière accueillent, sans rendez-vous, les habitants du quartier et les plus précaires au sein d'une permanence santé. Un premier pas pour accueillir des personnes éloignées des questions de soin, hors d'un cadre institutionnel.

L'AUTEUR

Pierre Lemerle

[Plus d'articles](#)

Il est passé rapidement, le temps d'un café. Ce mardi, 19 h 30, Ninon (le prénom a été modifié) rentre tout juste du travail. Depuis un mois, cet Albanais travaille sur des chantiers à 40 minutes de Lyon en transport en commun. Ce matin-là, il est parti à 6 h du matin et vient de revenir en bus.

« Une voiture sans permis, ce serait mieux pour y aller, note-t-il. Mais c'est déjà bien. » Résident d'un squat à Villeurbanne, le jeune homme n'est pas du type à s'apitoyer. Coiffeur, carrossier, travailleur dans le BTP...

Il aime à dire qu'il a toujours cherché à travailler depuis son arrivée en France. « Tout ce que je vois, mes mains peuvent le faire », rigole-t-il.

Sauf que, cet été, Ninon a eu un problème de santé. Il a été touché par un « problème dermatologique ». S'il ne s'en inquiète pas, il ne parvient pas à avoir des informations sur son état. Sans papiers, il n'a pas accès à la couverture maladie universelle (CMU).

« Je n'avais pas la CMU, reedit-il. Et je ne savais pas ce que j'avais. C'était pas très bon pour mon entourage. Il fallait que je me renseigne pour me soigner le plus vite possible. »



L'annexe de l'Etablissement communal de la Guillotière accueille, notamment, une permanence de santé.
©PL/Rue89Lyon.

À la Guillotière, un accueil santé ouvert à tous de façon « inconditionnelle »

C'est ainsi qu'il débarque à l'annexe de [l'Espace communal de la Guillotière \(ECG\)](#), ce squat et lieu de vie installé dans le paysage de la Guillotière [depuis deux ans](#) (lire par ailleurs l'encadré). Depuis l'année dernière, le bâtiment jouxtant l'ECG, rue Salomon Reinach, est occupé.

L'Espace communal de la Guillotière : un squat et lieu de vie, au cœur de Lyon

A l'automne 2019, un collectif d'habitant·es et d'habitué·es du quartier de la Guillotière a réquisitionné l'ancienne entreprise Descours laissée à l'abandon depuis plusieurs années, à côté de la place Mazargan (Lyon 7e). Grand de plusieurs centaines de m², le bâtiment sert notamment de lieu d'accueil pour une quarantaine de personnes, de [lieu de rencontre](#), de vie et [d'espace militant](#). En conflit avec les propriétaires, les collectifs ont malgré tout prolongé l'occupation et ouvert un nouveau bâtiment mitoyen, l'annexe. Ce dernier bâtiment appartient, lui, à Grand Lyon Habitat. Le bailleur social a également porté plainte contre l'occupation pour récupérer son bâtiment. Lors du procès en décembre, les militants ont obtenu un délai de deux ans.

A l'intérieur, une salle commune qui doit servir de lieu de rencontre et, un peu plus loin, une salle isolée. Depuis l'automne, c'est ici que se tient une « permanence santé ».

« Il y avait deux personnes avant moi, qui attendaient pour se faire soigner, une fille et un mec. J'ai patienté sans savoir et puis j'y suis allé », se rappelle-t-il.

Accueilli par « deux dames », le jeune homme entre ensuite dans la petite salle de consultation. Un médecin l'attend. Du moins, c'est ce dont il se souvient.

« Franchement, c'était pareil que chez le médecin, se remémore-t-il. Je me suis senti vite assez en confiance. »

Ouverte fin 2021, la permanence santé de l'ECG accueille toutes les personnes du quartier à la recherche de conseils médicaux. Un rendez-vous qui se répète les deuxième et quatrième mercredis après-midis du mois.



Des membres de la permanence santé de la Guillotière. ©PL/Rue89Lyon.

Pas besoin de carte vitale ni de documents quelconques

Des médecins, des psychologues, une psychomotricienne, un kiné, un pair aidant, un osthéo... En novembre 2022, ils étaient une quinzaine à s'engager dans ce lieu d'accueil. Depuis, des étudiants et internes en médecine les ont rejoints. L'idée : accueillir gratuitement et de façon confidentielle tous les habitants du quartier et d'ailleurs.

Ici, pas besoin de carte vitale ni de documents quelconques. Les habitants sont accueillis tels qu'ils sont avec leurs blessures, physiques, ou non. Visant d'abord les gens du quartier, les « accompagnants en santé » sont à l'écoute d'habitants de squat, des sans-papier, des personnes sans sécurité sociale... Ou sans confiance vis-à-vis du monde de la santé.

« On peut aussi faire de l'explication d'ordonnance ou de dossiers médicaux », commente Antoine (prénom modifié), un infirmier travaillant également à l'hôpital psychiatrique du Vinatier.

Seule règle : ouvrir les lieux à « tout le monde, sans conditions ».

Un lieu de « santé » à la Guillotière qui ne se « substitue pas » à l'existant

Dans la petite salle, une table pour osthéopathe et une pharmacie avec quelques médicaments sont installées. Ce matériel n'est généralement pas utilisé, l'idée n'étant pas de « reproduire un cabinet médical classique », nous dit-on. D'ailleurs, les gens ne viennent pas pour avoir une ordonnance.

« On ne se substitue pas aux services des urgences, note Chloé, infirmière de profession (prénom modifié). Mais on peut donner un coup de main. »

Avec ses portes ouvertes aux personnes éloignées du soin, la permanence santé permet parfois aussi d'aider à s'orienter. Vers qui se tourner ? A qui demander de l'aide ? A l'heure où [les déserts médicaux s'accroissent à Lyon, dans sa métropole](#) et [dans le Rhône](#), trouver le bon interlocuteur peut s'avérer difficile pour à peu près tout le monde.

Pour des personnes en grande précarité, la mission peut relever de l'impossible. C'est ainsi que Ninon s'est retrouvé ici.

« Ils m'ont ausculté puis, ils m'ont donné plusieurs adresses. » Le jeune afghan n'avait aucune information sur de potentielles marches à suivre.

« L'avantage, c'est qu'ils sont accessibles, commente-t-il. C'est proche du centre-ville, pas en banlieue... C'est un vrai plus pour y aller. »

Santé à la Guillotière : « Il y a la volonté de faire différemment des institutions »

Inscrit géographiquement dans le quartier, les bénévoles veulent se rapprocher des expériences menées en santé communautaire.

Aller plus loin

[À Vaulx-en-Velin, un centre de santé communautaire explore les codes](#)

Qu'importe leurs lieux de travail, tous ces soignants se disent fatigués de la médecine institutionnelle telle qu'ils l'ont connue ou la connaissent encore. Confrontés aux réductions budgétaires dans le public, ils ont perdu l'espoir en un changement radical au sein des hôpitaux.

« Il y a la volonté de faire différemment et de pouvoir prendre le temps. Dans le travail, on ne l'a pas forcément », regrette Chloé.

Ainsi, les « titres » tels que médecin, infirmier, psychologue, n'ont pas d'importance à la permanence santé.

« Ce n'est pas comme dans un hôpital où le médecin prescrit et l'infirmière exécute », grince l'un d'eux.

Travailler à plusieurs et mettre de côté « les vieux réflexes »

Dans cette approche pluridisciplinaire, pas de hiérarchie donc. Les soignants accueillent les habitants en binôme. Du moins, si le terme de « soignant » est approprié. Il n'est pas forcément question de soigner des « blessures » physiques ici. Le but est d'abord que les personnes viennent et parlent de leurs difficultés physiques, physiologiques, ou autres. Ainsi, les équipes mettent de côté leurs « vieux réflexes » de traitement.

« En institution, il y a cette tendance à considérer le problème de santé de la personne sans s'interroger sur le reste. On oublie que l'individu s'ancore dans un environnement social. Qu'il peut avoir des problèmes pour se nourrir, manquer de lien social ou encore connaître des problèmes administratifs... », détaille Laurianne, une psychologue de la permanence.

Même son cloche du côté de Florence, sa voisine, également psychologue :

« On ne va pas s'attarder que sur les symptômes. Le but est de prendre en compte l'ensemble des moments de vie de la personne. »

D'où l'intérêt d'accueillir les habitants avec des profils différents.

« La personne est rarement considérée dans sa globalité », soupire un membre. De ce fait, il y a parmi les permanents des professionnels du monde de la santé, mais pas seulement. Marceau, un professeur de Qi gong, également anthropologue, fait par exemple parti de la permanence. Objectif encore une fois : avoir une vision plus « ouverte » de ce qu'est la santé.

Penser « accompagnement » et pas seulement « soins »

« On ne propose pas que du soin médical ou technique. On parle aussi d'accompagnement et ça, il n'y a pas toujours besoin d'un diplôme pour le faire », commente ce dernier.

A terme, des ateliers bien-être pourraient être créés. En attendant, le collectif se structure doucement. Lors de notre rencontre en novembre avec cinq membres de l'équipe, un débat avait eu lieu sur l'utilisation du terme « soignant ». Dans ce type d'expérience, le vocabulaire choisi a son importance pour donner du sens à sa pratique. Tous avaient préféré au final le terme « d'aidant ».

« Il y a beaucoup de choses qu'on travaille et que l'on discute. Le cadre n'est pas posé, on est obligé d'en parler beaucoup », indique l'un d'entre eux.

Pour l'établir, ils pourront compter sur une expérience s'annonçant sur un temps long. En procès le 21 décembre 2021, l'annexe de l'ECG, en conflit avec Grand Lyon habitat, a obtenu un répit de deux ans de la part du tribunal judiciaire de Lyon. Ce dernier a porté plainte pour expulser les actuels habitants des lieux.

***A la demande des bénévoles et du bénéficiaire interrogé, certains prénoms ont été modifiés.**